

83

Ecole Publique de Garçons
Rue de la Mutualité, NANTES (L.-I.)

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

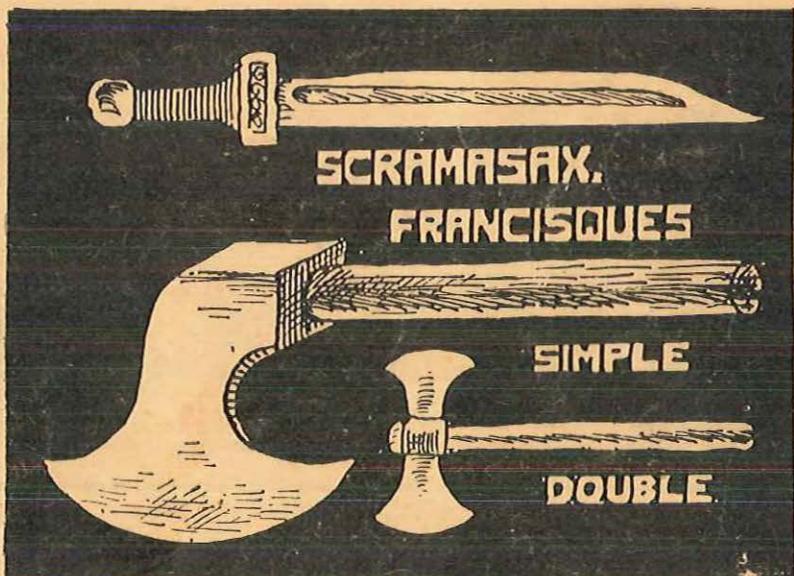
André MATHIEU

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Dessins et documentation d'A. CARLIER

Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

Histoire des armes blanches



83

L'Imprimerie à l'Ecole
CANNES (A.-M.)

Septembre 1949

BROCHURES BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

1. Chariots et carrosses. — 2. Diligences et Malles-Postes. — 3. Derniers progrès.
- 4. Dans les Alpes. — 5. Le village Kabyle. — 6. Les anciennes mesures. — 7. Les premiers chemins de fer en France. — 8. A. Bergès et la houille blanche.
10. La forêt. — 11. La forêt landaise. — 12. Le liège. — 13. La chaux. — 14. Vendanges en Languedoc. — 15. La banane. — 16. Histoire du papier. — 17. Histoire du théâtre. — 18. Les mines d'anthracite. — 19. Histoire de l'urbanisme.
20. Histoire du costume populaire. — 21. La pierre de Tavel. — 22. Histoire de l'écriture. — 23. Histoire du livre. — 24. Histoire du pain. — 25. Les fortifications. — 26. Les abeilles. — 27. Histoire de la navigation. — 28. Histoire de l'aviation. — 29. Les débuts de l'auto.
30. Le sel. — 31. L'or. — 32. La Hollande. — 33. Le Zuyderzée. — 34. Histoire de l'habitation. — 35. Histoire de l'éclairage. — 36. Histoire de l'automobile. — 37. Les véhicules à moteur. — 38. Ce que nous voyons au microscope. — 39. Histoire de l'École.
40. Histoire du chauffage. — 41. Histoire des coutumes funéraires. — 42. Histoire des Postes. — 43. Armoiries, Emblèmes et Médailles. — 44. Histoire de la Route. — 45. Histoire des Châteaux Forts. — 46. L'Ostréiculture. — 47. Histoire du chemin de fer. — 48. Temples et Eglises. — 49. Le Temps.
50. La Houille Blanche. — 51. La Tourbe. — 52. Jeux d'Enfants. — 53. Le Souf Constantinois. — 54. Le bois Protat. — 55. La Préhistoire (I). — 56. A l'aube de l'histoire. — 57. Une usine métallurgique en Lorraine. — 58. Histoire des Maîtres d'École. — 59. La vie urbaine au moyen âge.
60. Histoire des cordonniers. — 61. L'Île d'Ouessant. — 62. La taupe. — 63. Histoire des boulangers. — 64. L'Histoire des armes de jet. — 65. Les coiffes de France. — 66. Ogni, enfant esquimau. — 67. La potasse. — 68. Le commerce et l'industrie au moyen âge. — 69. Grenoble.
70. Le palmier-dattier. — 71. Le parachute. — 72. La Brie. — 73. Histoire des battages. — 74. Gautier de Chartres en 1213. — 75. Le chocolat. — 76. Le fromage de Roquefort. — 77. Le café. — 78. Enfance bourgeoise en 1889. — 79. Bêlôti.
80. L'ardoise. — 81. Les arènes romaines dans le midi de la France. — 82. La vie rurale au moyen âge. — 83. Histoire des armes blanches. — 84. Comment volent les avions. — 85. Histoire de la métallurgie.

Pour la collection complète : remise de 5 %

BROCHURES D'ÉDUCATION NOUVELLE POPULAIRE

1. La technique Freinet. — 2. La grammaire française en quatre pages. — 3. Plus de leçons. — 4. Principes d'alimentation rationnelle. — 5. Fichier scolaire coopératif. — 6. Loisirs dirigés. — 7. Lecture globale idéale. — 8. L'Imprimerie à l'École. — 9. Le dessin libre.
10. La gravure du lino. — 11. La classe exploration. — 12. Technique du milieu local. — 13. Phonos et disques. — 14. Premières réalisations d'éducation moderne. — 15. 16. 17. Pour tout classer. — 18. Pour la sauvegarde des enfants. — 19. Par delà le 1^{er} degré.
20. L'Histoire vivante. — 21. Les mouvements d'Éducation Nouvelle. — 22. La Coopération à l'École Moderne. — 23. Théoriciens et Pionniers de l'Éducation Nouvelle. — 24. Le Milieu Local. — 25. Le Texte Libre. — 26. L'Éducation Decroly. — 27. Le Vivarium. — 28. La Météorologie. — 29. L'Aquarium.
30. Méthode de Lecture. — 31. Le Limographe. — 32. Les correspondances inter-scolaires. — 33. Baikulé. — 34. Le théâtre libre. — 35. Le Musée Scolaire. — 36. L'expérience tâtonnée. — 37. Les Marionnettes. — 38. Nos Moissons. — 39. Les Fêtes Scolaires.
40. Plans de travail. — 41. Problèmes de l'Inspection. — 42. Brevets et chefs-d'œuvre. — 43. La Pyrogravure. — 44. Paul Robin. — 45. Techniques d'illustration. — 46. Techniques de l'Imprimerie à l'École. — 47. Les dits de Mathieu.

Pour la collection complète : remise de 5 %

Histoire des armes blanches



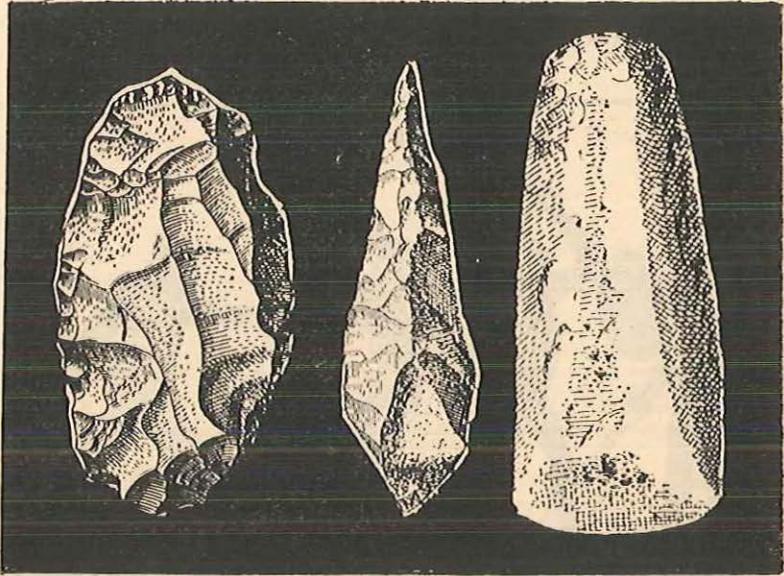
Les deux principales sortes d'armes blanches

Qu'appelle-t-on armes blanches ?

Les armes blanches, ce sont celles qui sont employées sans poudre ni autre moyen de projection.

Nous vous parlerons dans cette brochure :

- 1° Des armes de **taille**, qui agissent par le tranchant, comme la hache et le sabre ;
- 2° Des armes de **masse** qui agissent par le choc : casse-tête, massues, fléaux ;
- 3° Des armes d'**estoc** qui agissent par perforation : épées et poignards ;
- 4° Si ces armes d'estoc sont emmanchées d'une longue hampe, ce sont des armes d'**Hast** : lance, hallebarde, pertuisane, baïonnette.

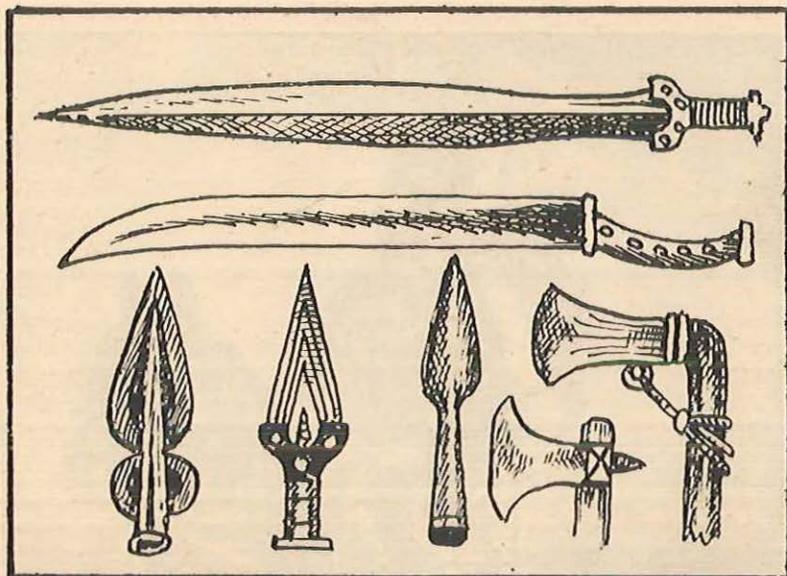


Premières armes

Les premières armes

Les armes les plus anciennes sont naturellement les haches de pierre, taillées et plus tard polies.

Mais ces haches servaient en même temps sans doute à labourer le sol. Au XIII^e siècle encore, les défenseurs des communes emmanchaient le coutre de leurs charrues pour s'en faire des armes de guerre.



Age du bronze et du fer

A l'âge de bronze et du fer

Dès que les hommes connaissent les métaux, ils fabriquent en vue de la guerre, tout un arsenal d'épées, de lances, de poignards et de haches en bronze.

Ces armes étaient en général très artistiquement décorées, mais n'étaient sans doute pas très solides.

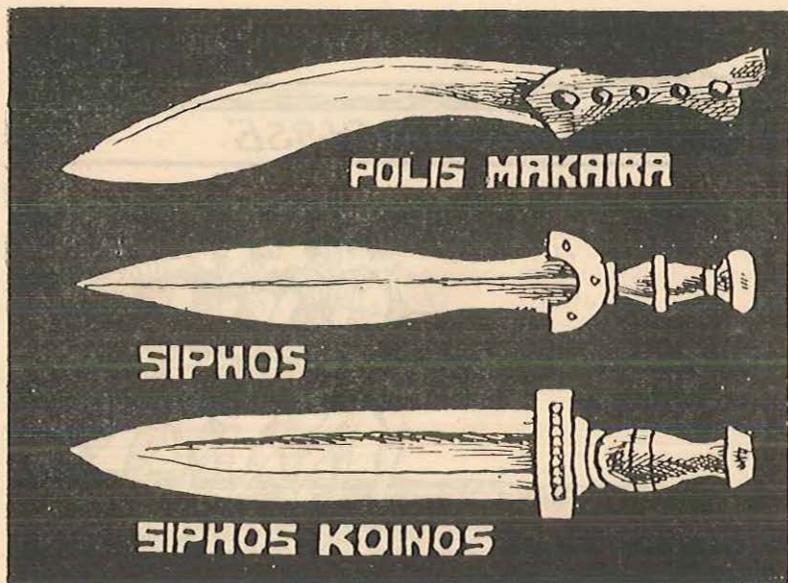


Age du bronze

Armes défensives

“ Les hommes s'ingénient à fabriquer des armes pour attaquer. Mais ils cherchent en même temps à se garantir de ces armes. Ils inventent des armes défensives.

Avant l'apparition des armes à feu, les guerriers se garantissaient des coups de sabre, d'épées ou de lances par les casques, les cuirasses et les boucliers.



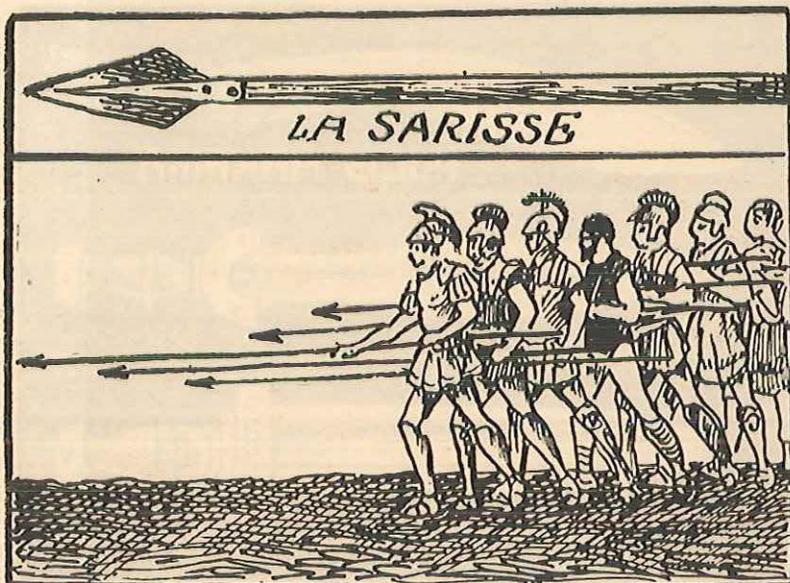
Les glaives grecs

Les glaives grecs

Les Grecs chargent en général à la lance, mais leur arme favorite est néanmoins le **glaive** : un glaive court, dont on connaît différents modèles, mais qui ne mesurent pas plus de cinquante ou, au maximum, soixante centimètres de longueur.

Le glaive est aux yeux des Grecs l'arme noble, comme le sera l'épée aux yeux des chevaliers du moyen âge.

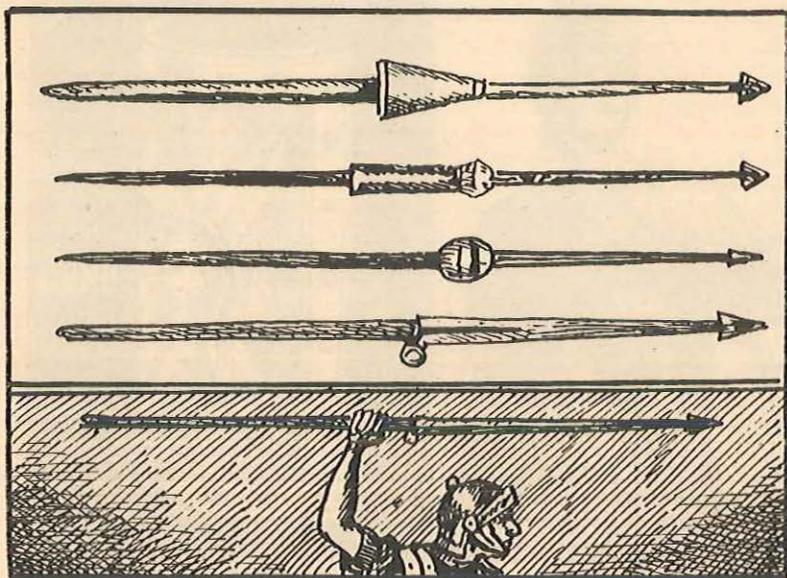
D'ailleurs, lorsque les rangs des deux adversaires, après le premier choc, sont plus ou moins enchevêtrés, il est évident que le glaive court est d'un maniement plus facile que la lance.



La phalange macédonienne

La Phalange

La Phalange macédonienne d'Alexandre le Grand était armée de la **sarisse**, longue lance de 6 m. 30. Elle combattait en ordre si serré que chaque homme disposait seulement d'un carré de sol de 0 m² 34. Le front de la Phalange était de 256 hommes et sa profondeur de 16 rangs. Les cinq premiers rangs tenaient la sarisse baissée, et les onze rangs suivants l'appuyaient horizontalement sur le dos des hommes du rang précédent. Le tout formait un bloc compact. Au signal donné, les 4.096 hommes s'ébranlaient au pas de course et leur choc sur la ligne ennemie était irrésistible. Pour vaincre la Phalange, il fallut la tactique plus savante des Romains.



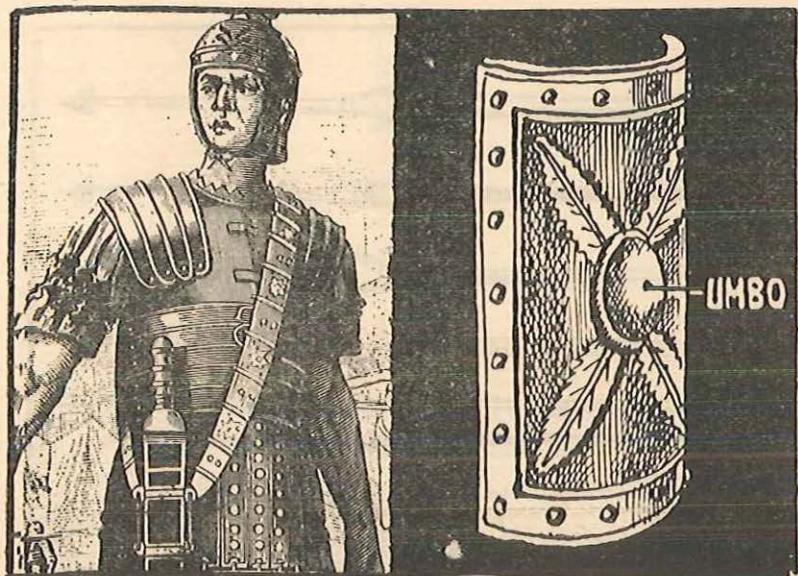
Le pilum romain

Le pilum X

L'arme nationale des Romains était le **pilum**, sorte de long javelot que les légionnaires lançaient sur l'ennemi avant de l'aborder au glaive.

Cette arme, dont on n'a retrouvé aucun exemplaire, avait 2 m. 05 de long, dont 1 m. 35 pour le fer.

Elle pesait au moins 10 kilos et l'on se demande comment les soldats parvenaient à la lancer à plus de vingt mètres.



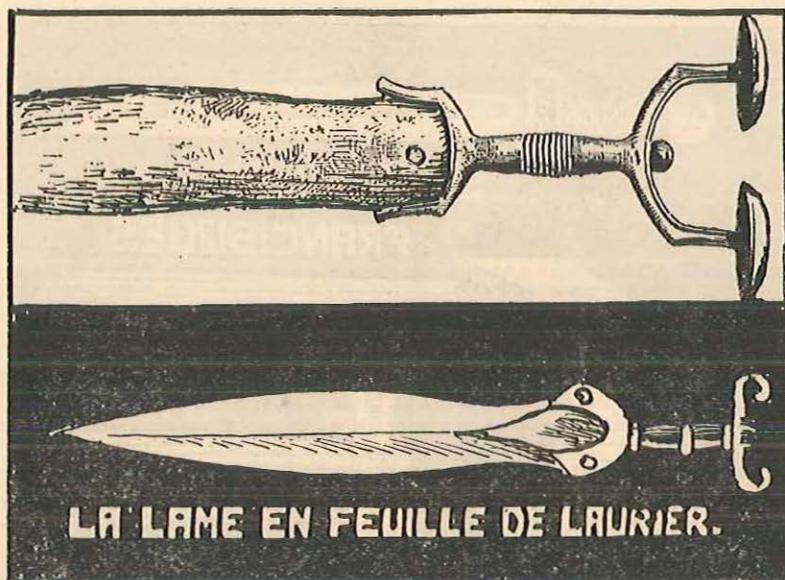
Les armes défensives romaines

Les armes défensives romaines

Jusqu'à l'époque de César, les légionnaires romains n'étaient protégés que par une casaque de cuir enveloppant le tronc et la gorge.

Plus tard, cette casaque fut garnie de bandes de fer entourant le buste et couvrant les épaules.

Le bouclier était en bois, recouvert de cuir et d'ornements en bronze avec, au centre, une hémisphère dorée nommée « umbo ». Ce bouclier, qui mesurait 1 m. 05 sur 0 m. 65 et qui pesait 10 kilos, mettait le soldat à l'abri des coups les plus violents.



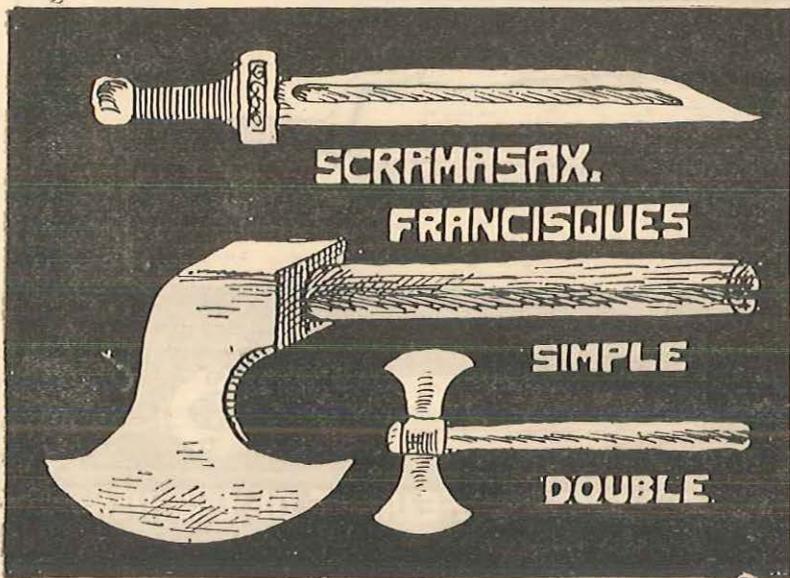
L'épée gauloise

Épées gauloises

L'épée était l'arme principale et même la seule arme des Gaulois. Elles avaient souvent la forme d'une feuille de laurier.

Mais les épées gauloises étaient mal trempées et se pliaient en heurtant les boucliers romains. En pleine mêlée, les soldats gaulois étaient parfois obligés de redresser avec le pied les lames faussées. Cela leur faisait perdre un temps précieux et les exposait aux coups de l'adversaire.

La mauvaise qualité des armes fut sans doute une des raisons de la défaite gauloise.



Le scramasax et la francisque des Francs

La francisque et le scramasax

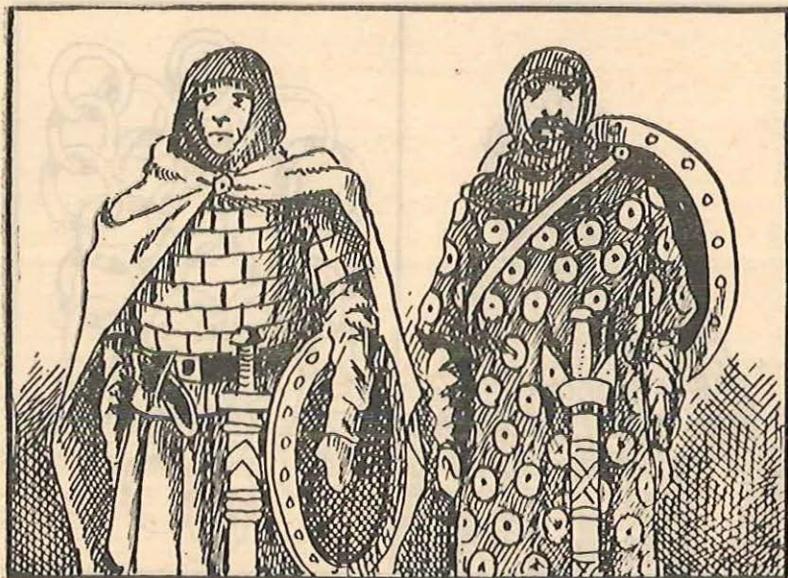
Les Francs ne se battaient pas comme les Romains.

Ils se ruaient, en courant, sur la ligne ennemie et, à dix mètres, jetaient à la volée leurs francisques dans les rangs de l'adversaire où elles ouvraient des brèches.

Les Francs dégainaient alors leurs scramasax et attaquaient de front.

La francisque était tantôt une hache simple, tantôt une hache double, solidement emmanchée de bois.

Le scramasax était l'arme nationale des Francs comme l'épée était celle des Gaulois.



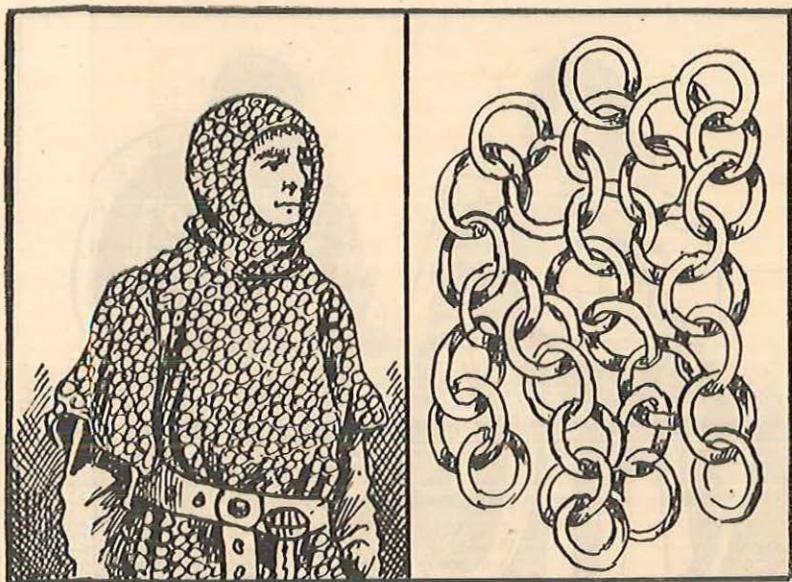
La broigne

La broigne

A l'époque de Charlemagne apparaît, comme armure défensive, la **broigne**, ou brogne, qui reste en usage jusqu'au XI^e et même jusqu'au XII^e siècle.

Elle consiste en un vêtement de cuir, qui tantôt s'arrête à la ceinture et ne protège que le buste, tantôt descend jusqu'aux chevilles. Cette broigne est, soit entièrement couverte de petites plaques de métal ajustées comme le sont les ardoises des toitures, soit simplement constellée de disques de fer, plus ou moins rapprochés.

C'est le vêtement des chevaliers à l'époque des premières croisades. Il ne constitue qu'une protection très relative.

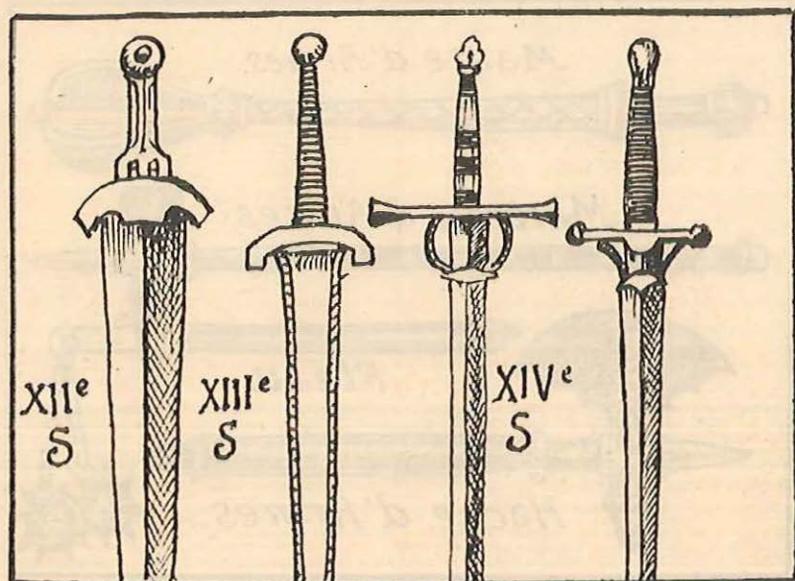


La cotte de maille

La cotte de mailles

A la broigne de cuir succède la cotte de mailles, plus souple et plus résistante. Elle est formée de petits anneaux de fer mesurant de 5 à 10 millimètres de diamètre et entrelacés de façon à former un tissu.

Elle ne suffit pas toujours à arrêter un coup de lance jeté avec violence, mais elle est efficace contre les coups de tranchant (les seuls qu'emploient les Musulmans à l'époque des Croisades). Peu à peu, la cotte de maille se renforce de pièces en fer battu, disposées sur les endroits du corps les plus vulnérables.



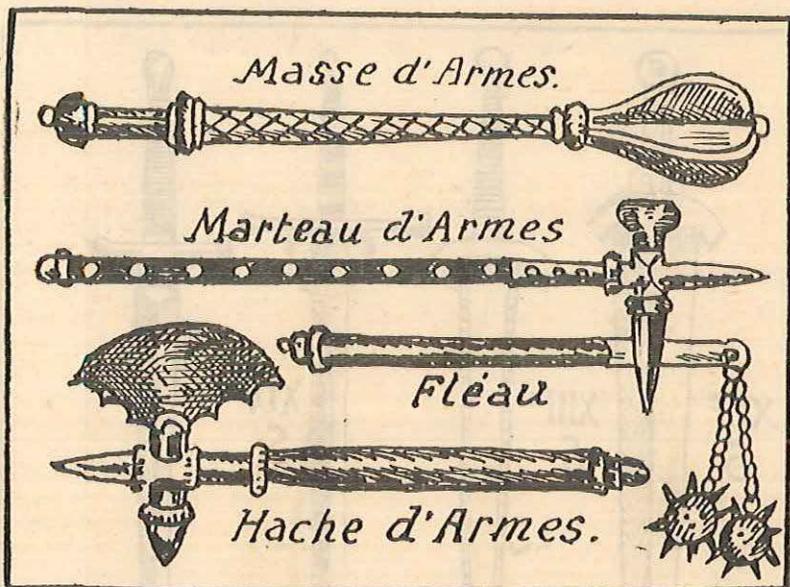
Epées nobles

L'épée

L'épée était considérée par les chevaliers comme l'arme noble par excellence. Ils se la réservaient jalousement et n'en armaient presque jamais leurs gens de pied, leur « piétaille ». Elle prenait même à leurs yeux un caractère plus ou moins sacré, surtout lorsque les reliques de saints, ce qui était fréquent, se trouvaient enchâssées dans la garde.

On a connaissance même de batailles où des escadrons de chevaliers se laissèrent tailler en pièces plutôt que de dégainer leurs nobles épées pour s'en servir contre des « manants » armés d'épieux, de piques et de godendarts, armes roturières.

Le droit de porter l'épée resta, du reste, jusqu'au XVIII^e siècle, un des principaux privilèges de la noblesse.

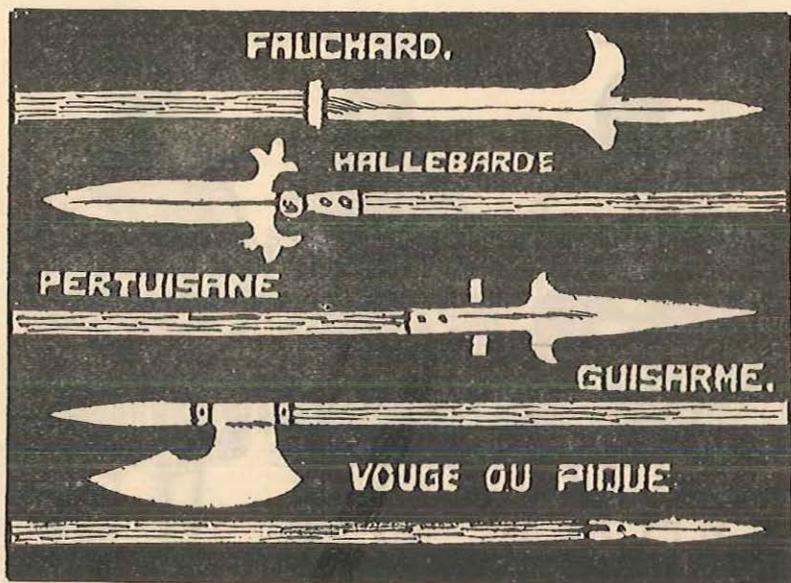
*Armes de chevalerie*

Armes de chevalerie

Dès le XIV^e siècle, le chevalier doit modifier son armement. En effet, l'épée, efficace pour combattre les troupes de pied peu cuirassées, devenait impuissante sur les armures renforcées.

Les armes offensives qui font alors leur apparition sont destinées à fracasser par leur choc les casques ou les brassards des adversaires : haches, fléaux, masses et marteaux pesants et robustes, capables de faire sauter les rivets d'une armure ou, du moins, d'étourdir l'adversaire.

Ces armes complètent l'armement du chevalier, mais ne lui font pas abandonner l'épée, son arme favorite.



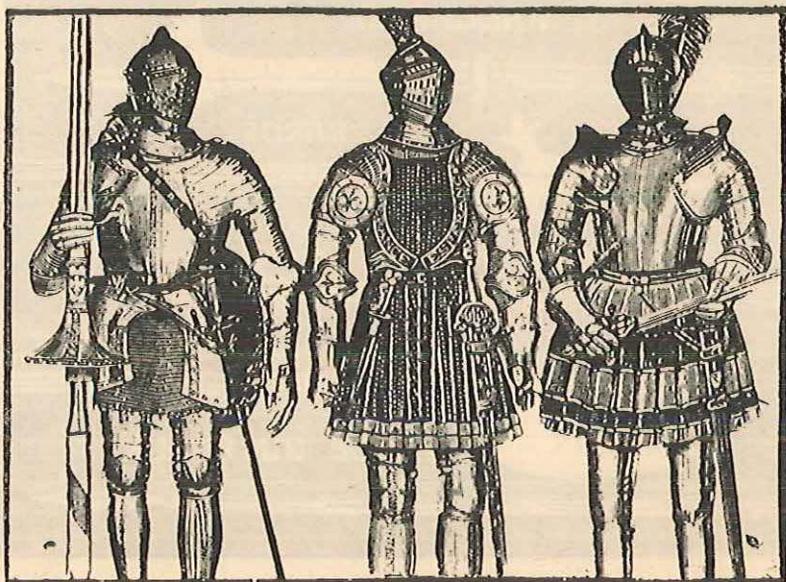
Les armes des gens de pied

Les armes des gens de pied

Les gens de pied, tous roturiers, n'ont pas droit à l'épée, arme réservée à la noblesse. D'ailleurs, ayant à combattre surtout des escadrons de la chevalerie, l'épée ne leur servirait à rien.

On les arme de fauchards, de hallebardes, de pertuisanes et de vouges qui, montés à l'extrémité de hampes solides, constituent des armes redoutables, seules capables d'enrayer le choc des chevaliers bardés de fer qui, avec leur monture, pèsent mille kilos.

En bien des cas, la charge des chevaliers est rompue avant d'arriver à la ligne des piétons. Ceux-ci lancent des dogues dressés qui courent sous le ventre des chevaux, les mordent aux jarrets, les affolent et les font ruer et se cabrer jusqu'à ce que le désordre se mette dans leurs rangs.

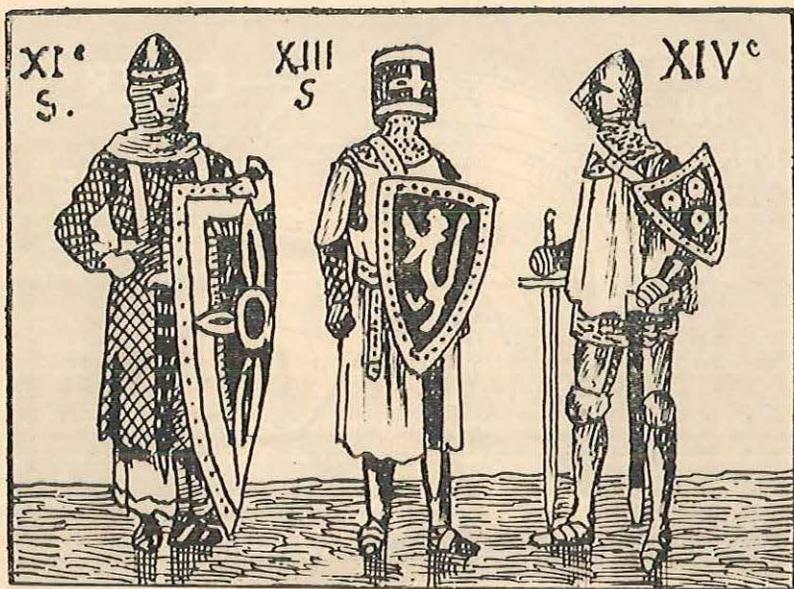


Armes de toutes pièces

Armures de toutes pièces

Au XV^e et surtout au début du XVI^e siècle, l'armure de toutes pièces apparaît, véritable carapace de fer battu qui protège toutes les parties du corps et se porte par-dessus la cotte de mailles.

Une armure ainsi faite pèse de 70 à 88 kilos, auxquels il faut ajouter le poids des pièces de fer qui protègent le cheval. Ces armures sont à peu près invulnérables en cas de mêlée à l'arme blanche. Elles résistent parfaitement aux flèches et aux carreaux d'arbalète mais non aux projectiles tirés par les bombardes et les premiers canons. De telle sorte que, parvenue à sa perfection pendant la première moitié du XVI^e siècle, l'armure, cinquante ans plus tard, est à peu près abandonnée, comme incapable de braver le feu de l'artillerie.



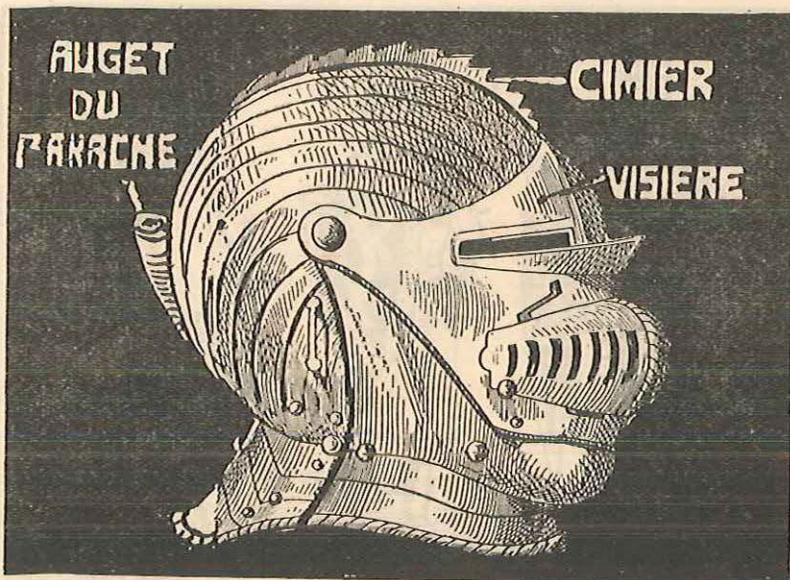
Bouclier

Boucliers

A mesure que l'armure se renforce et, par conséquent, protège mieux celui qui la porte, le bouclier perd de son importance. Au XI^e siècle, il est énorme et suffit à couvrir tout le corps de la tête aux genoux.

Au XIII^e siècle, il devient l'écu, beaucoup plus petit, et qui ne peut plus guère servir qu'à parer un coup. La plupart du temps, d'ailleurs, le chevalier ne l'utilise plus et le laisse pendre à l'arçon de sa selle.

Dès le XIV^e siècle, son rôle est pratiquement terminé. L'écu, de petites dimensions, n'est plus qu'un ornement décoratif servant à faire reconnaître sur le champ de bataille son propriétaire dont il porte les armes. L'armure de fer battu suffit à protéger des coups de pique ou de hallebarde.



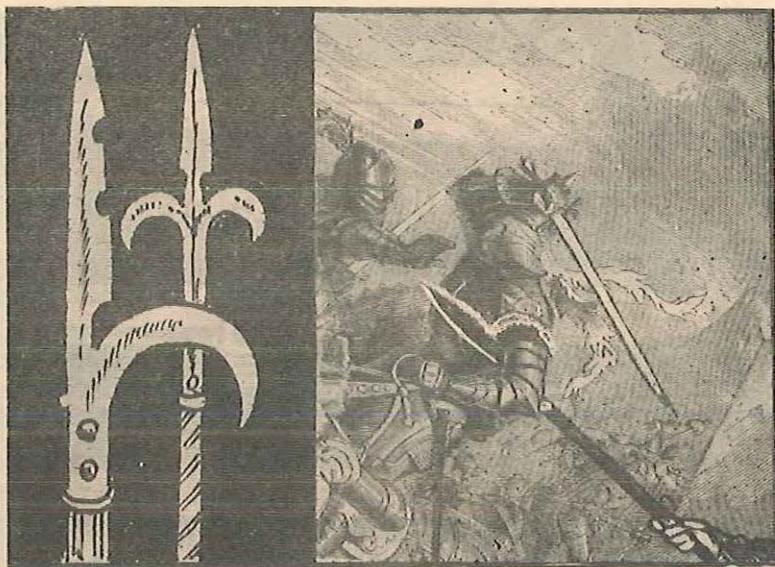
Armet du XV^e siècle

Armets

Les casques de chevaliers, qui enveloppent toute la tête et masquent le visage derrière une visière percée de trous étroits, sont dits « armets ».

Ils présentent un défaut qui met le cavalier en état constant d'infériorité sur le fantassin qui, lui, combat le visage découvert. Le chevalier, dès qu'il a baissé sa visière, y voit à peine, et dans tous les cas, ne peut distinguer que ce qu'il a exactement devant lui. Il suffit, pour s'en convaincre, de se coiffer d'un armet du XV^e siècle.

Le chevalier se trouve en état de désavantage sur ses adversaires. Cela explique pourquoi, à Poitiers, le fils du roi Jean se trouve sans cesse obligé de crier à son père : « Gardez-vous à droite ! Gardez-vous à gauche ! », ce qui serait incompréhensible si l'on ne tenait pas compte que le roi avait la visière baissée.



Le godendart à crochet

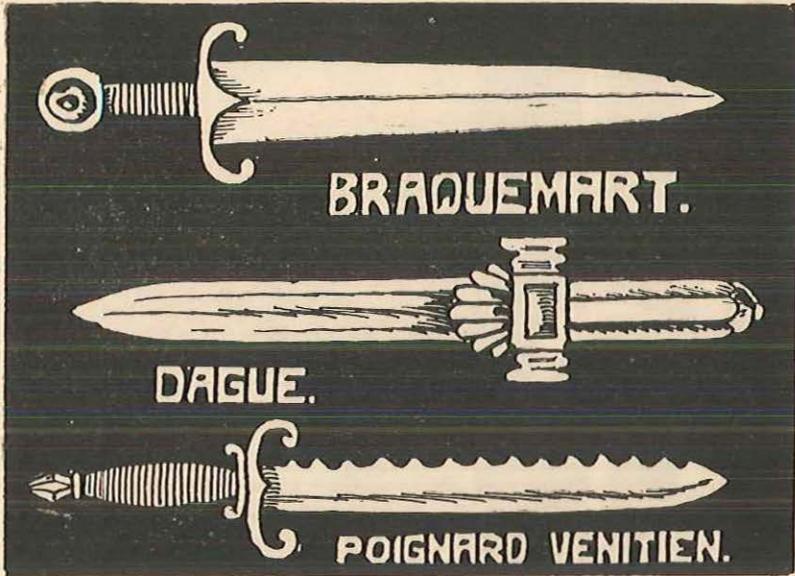
Godendarts à crochet

Les soldats à pied, l'infanterie, ne pouvaient plus rien avec leurs flèches, leurs épées et leurs lances contre l'armure des chevaliers.

On trouva autre chose.

Le godendart à crochet était muni d'une lame ordinaire mais aussi d'un crochet qui saisissait le chevalier par une pièce quelconque de son armure et le tirait à bas de son cheval.

On suppose que c'est au moyen d'un de ces godendarts crochus que le roi Philippe-Auguste fut jeté à bas de sa monture à la bataille de Bouvines où il faillit être massacré par les gens de pied qu'il chargeait.

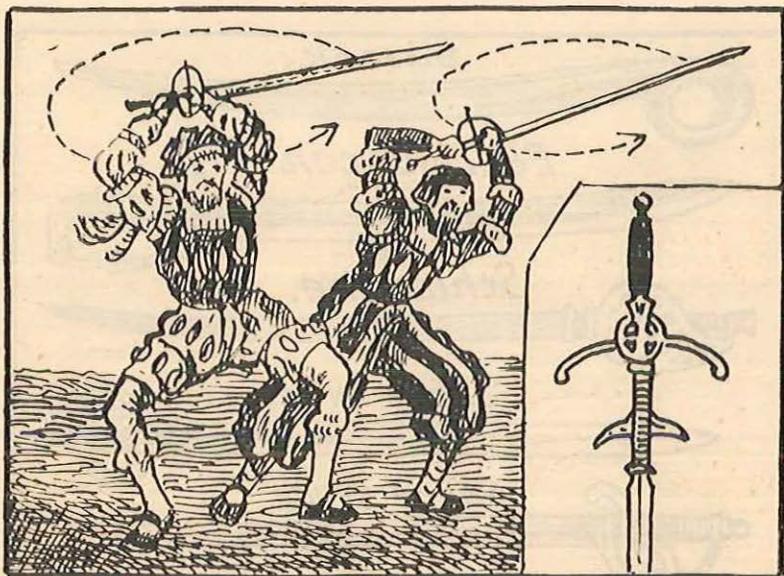


Armes courtes des gens de pied

Armes courtes

En plus de leurs longues armes d'hast (piques, hallebardes, etc...) les gens de pied sont en général armés d'armes courtes, très pointues, braquemarts, dagues et poignards.

Selon les mœurs féroces de l'époque, ces armes leur servent à achever l'adversaire gisant sur le sol, et spécialement les chevaliers fort bien protégés par leur armure. Les gens de pied introduisent leur lame courte entre les pièces de l'armure, aux endroits dits « défauts ». Ils n'y parviennent pas toujours car, sous l'armure, il y a une cotte de mailles très résistante.



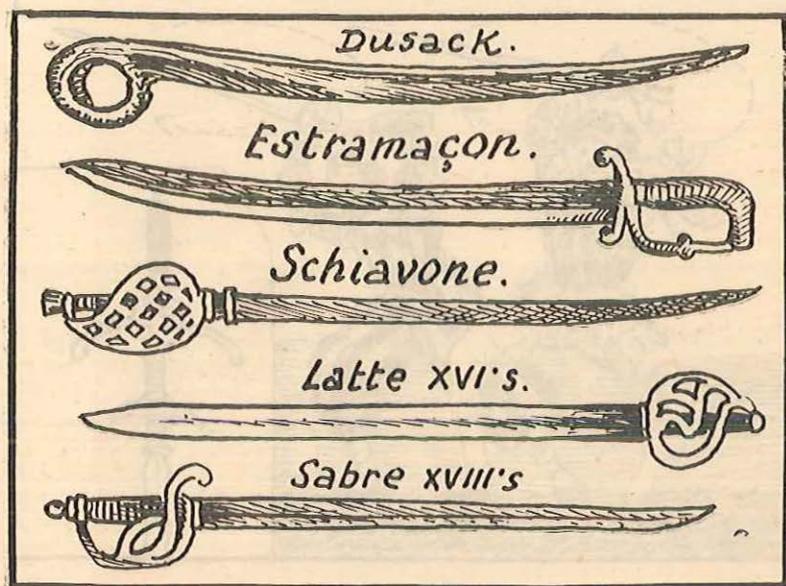
L'épée à deux mains des lansquenets

L'épée à deux mains

L'épée à deux mains, longue de 1 m. 60 et plus, est, au XVI^e siècle, l'arme des lansquenets qui forment ce qu'on appelle aujourd'hui les troupes de choc.

Le lansquenet fait tourner son épée comme le représente la gravure, ouvrant ainsi dans les rangs de l'adversaire une large brèche par où s'avancent les piquiers.

L'introduction des mousquets rendra bientôt inutilisable cette épée à deux mains.



Les premiers sabres

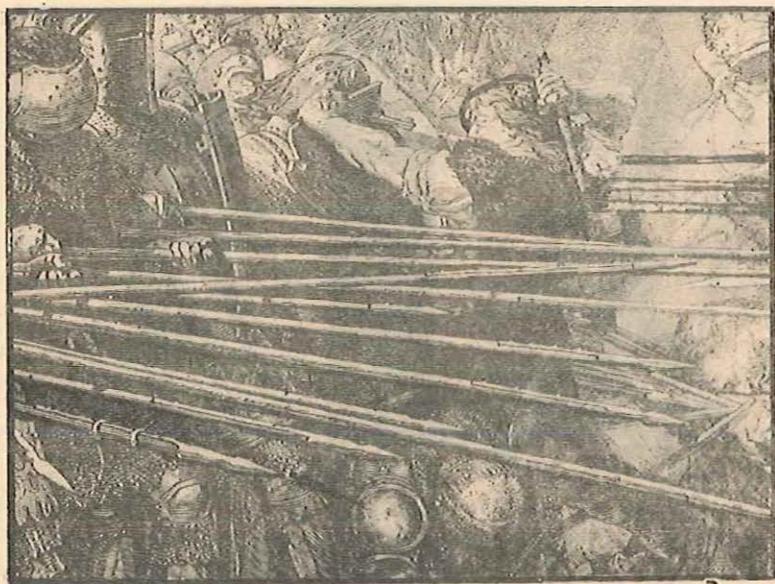
Les premiers sabres

Au moyen âge, le sabre (cimetterre) est l'arme favorite des orientaux.

Au XVI^e siècle, on fabrique certaines armes de taille qui sont des ancêtres du sabre : le dusack allemand, la schiavone italienne, l'estramaçon et la latte.

C'est seulement à la fin du XVIII^e siècle que le sabre devient une arme de la cavalerie.

La Révolution en généralise l'emploi.



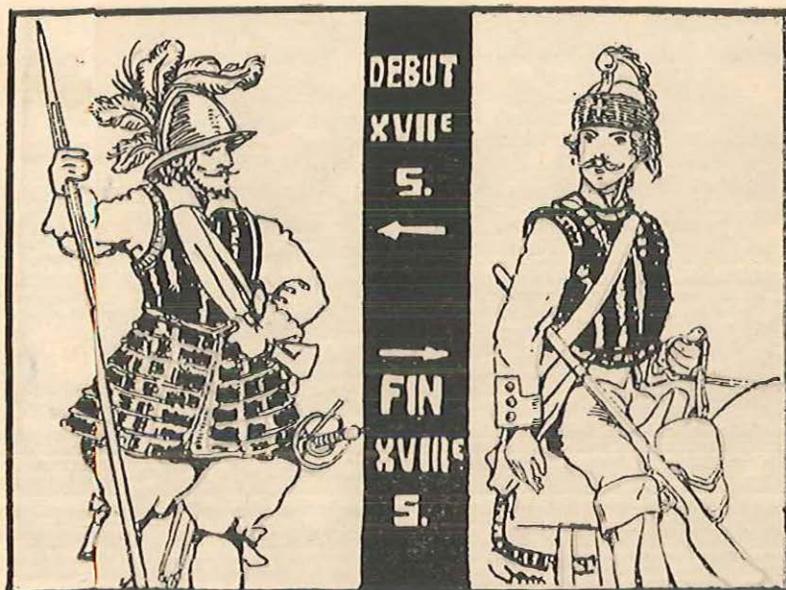
Les piquiers

Piques du xvii^e siècle

Jusque vers 1640, la pique reste l'arme principale de l'infanterie et sa longueur augmente sans cesse, non sans danger.

En effet, si des combattants armés d'épées ou de haches parviennent à écarter les longues piques tenues horizontalement et arrivent jusqu'aux piquiers, ceux-ci sont pratiquement sans défense. C'est ce qui arriva notamment à la bataille de Sempach où les piquiers furent taillés en pièces par leurs adversaires qui, en écartant les longues lances, étaient parvenus jusqu'à eux.

L'introduction du mousquet comme arme de l'infanterie mit fin aux régiments de piquiers.



Disparition de l'armure

La disparition de l'armure

Le cuirassement du guerrier apparaît de plus en plus inutile à mesure que progresse la puissance de l'artillerie et des armes à feu.

Dès le début du XVII^e siècle, l'armure complète a disparu. Les piquiers, qui forment la masse des infanteries, portent encore la cuirasse et le tonnelet, qui protège le ventre et le haut des cuisses ; mais ces blindages ne sont déjà plus efficaces que dans les combats à l'arme blanche.

Cent ans plus tard, l'infanterie ne porte plus aucune armure et la cuirasse n'est conservée qu'à certains régiments de cavalerie lourde, destinés aux charges contre l'infanterie et, par conséquent, exposés au danger des baïonnettes. La balle du fusil à silex suffit d'ailleurs à transpercer ces cuirasses, si le coup est tiré à courte distance.

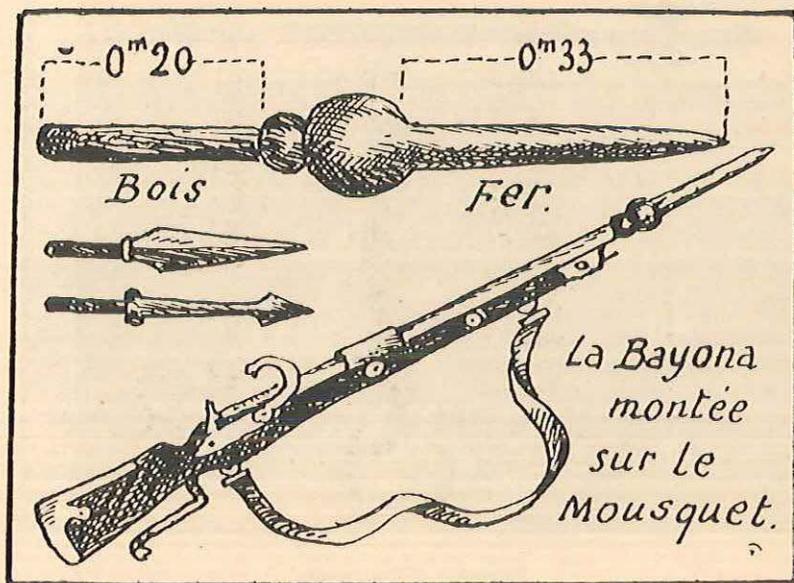


Esponton d'anspessade

Esponton d'anspessade

Les anspessades (bas-officiers) de l'Ancien Régime étaient armés de l'esponçon, espèce de hallebarde analogue à celle que portent encore les suisses d'église. C'était là, naturellement, une arme de parade, purement décorative. Mais, telle quelle, elle jouait son rôle dans les batailles.

Les feux d'infanterie s'exécutaient sur trois rangs, le premier rang agenouillé, les deux autres debout. Or, on tenait à ce que les troupes conservent sur le champ de bataille le même alignement que sur les terrains d'exercice. Dès qu'il se produisait un flottement dans les rangs, les anspessades qui se tenaient derrière la triple ligne, rétablissaient immédiatement l'alignement impeccable en appuyant contre le dos des hommes leur esponçon tenu horizontalement (voir figure).



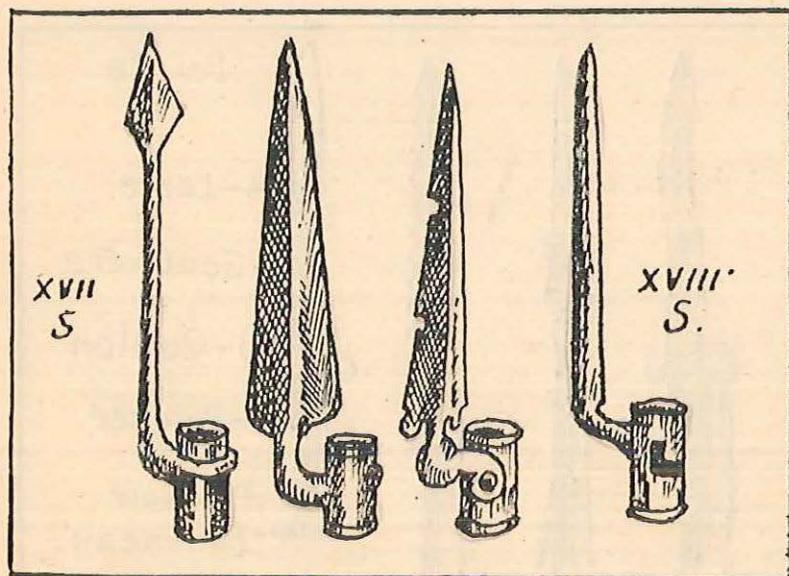
La « bayona », fin du XVI^e siècle

Les premières baïonnettes

Dès le XVI^e siècle, on se préoccupe de fondre, en une seule arme, la pique et le mousquet, dont sont munis les fantassins. La baïonnette apparaît, d'abord nommée la bayona (fourreau, en langue espagnole). Mais cette lame était emmanchée d'une courte hampe en bois qu'on enfonçait dans le canon du mousquet, ce qui empêchait le tir.

On trouve cette bayona dans l'armée hollandaise, en 1647. L'armée française l'inaugure seulement en 1671 (régiments des fusiliers d'artillerie) et en 1676 (régiments de grenadiers).

Mais, ainsi conçue, la bayona ne peut rendre que des services purement occasionnels et ne joue, en effet, qu'un rôle très effacé dans l'histoire militaire de cette époque.



Les premières baïonnettes à douille

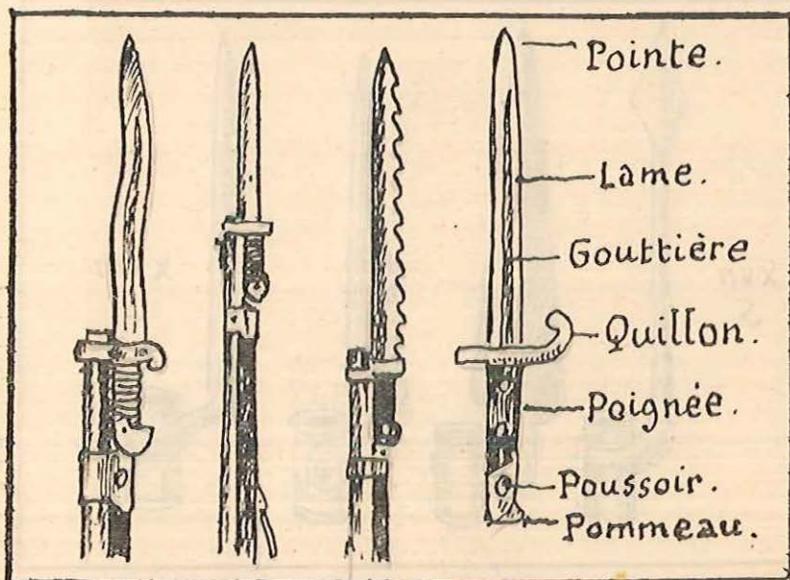
Baïonnettes à douille

L'inconvénient des baïonnettes qui paralysent le tir fait rechercher autre chose.

Dès 1681, apparaît la baïonnette à douille qui se fixe au canon du fusil, mais permet de faire feu. Les troupes françaises en sont munies dès cette année-là. L'armée anglaise l'adopte en 1689. A la fin du XVII^e siècle, toutes les nations de l'Europe s'en servent.

La première charge massive à la baïonnette est celle qu'exécutent les gardes françaises à la bataille de Neerwinden, le 29 juillet 1693.

D'ailleurs, sa forme est modifiée à plusieurs reprises. A la veille de la Révolution, elle a l'aspect qu'elle conservera jusque vers 1860. Sa longueur varie, à cette époque, selon les armées. Pour la France, cette longueur est portée à 46 cm. et son poids à 330 grammes. C'est l'arme redoutable de l'infanterie napoléonienne.



Divers types de baïonnettes, XIX^e siècle

Baïonnettes modernes

Après 1860, la forme et la longueur des baïonnettes varient énormément, du long et large yatagan qui s'adapte au fusil Chassepot jusqu'à la courte baïonnette du fusil Mauser.

Après avoir été la principale responsable des effroyables tueries du I^{er} Empire, elle joue, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, un rôle capital. Les victoires d'Italie, 1859, sont remportées surtout grâce aux charges à la baïonnette des troupiers français. En 1870, les grandes batailles de Metz voient encore beaucoup de corps-à-corps à la baïonnette.

Les charges à la baïonnette furent encore nombreuses et meurtrières au cours de la guerre de tranchées 1914-1918.



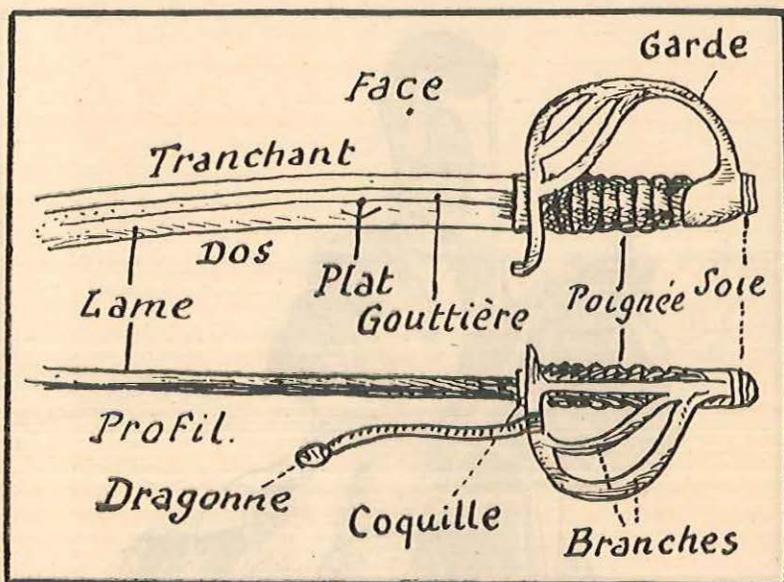
Cuirasse moderne

La cuirasse moderne

Jusqu'en 1914, toutes les armées ont conservé des régiments de cuirassiers. La guerre de 1914-1918 a montré leur complète inutilité.

Les derniers engagements entre cuirassiers datent de la guerre de 1870, à Gravelotte et à Reichshoffen.

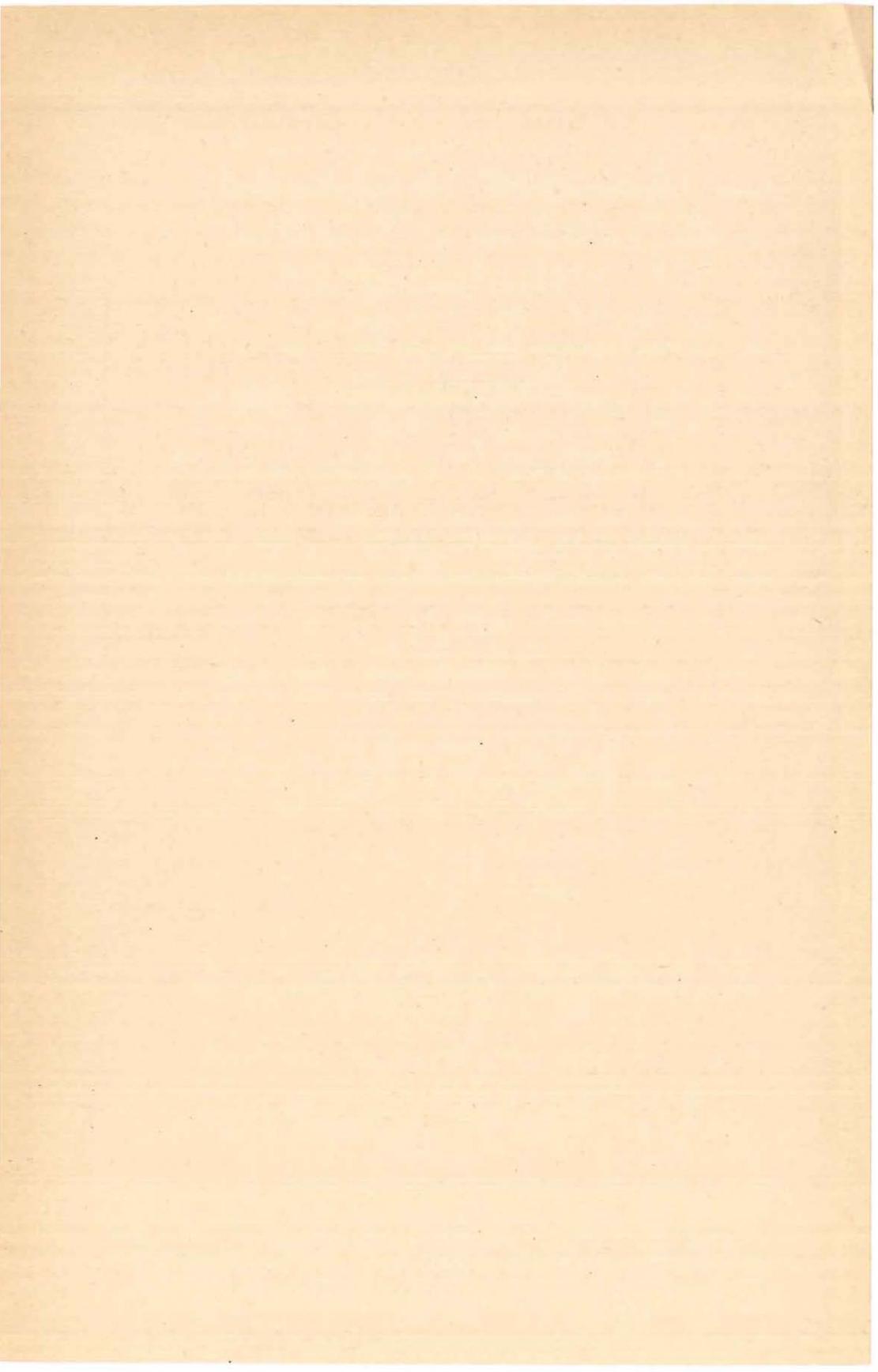
Dès ce moment-là, la cuirasse ne pouvait plus arrêter une balle de fusil.



Le sabre moderne

Sabres modernes

Depuis l'époque de la Révolution, le sabre droit ou courbe est l'arme traditionnelle de la cavalerie : arme agissant à la fois par taille (tranchant) et par estoc (pointe). Il joue un rôle considérable dans les guerres de la République et de l'Empire. On s'en sert encore, à diverses reprises, pendant les batailles du Second Empire et même, incidemment, de la guerre russo-japonaise de 1904-1905. En 1914 déjà, il ne sert plus à rien et, dès 1918, il disparaît du matériel de guerre pour n'être plus qu'une arme de parade dans certaines armées.



Notre collection « *Enfantines* »

(Série de brochures entièrement écrites et illustrées par des enfants)
L'une..... 11 fr. — Collect. complète : remise 5 %



Liste complète des numéros parus

1. *Histoire d'un petit garçon dans la montagne.* — 2. *Les deux petits rétameurs.* — 3. *Récréations. (Poèmes d'enfant).* — 4. *La mine et les mineurs.* — 5. *Il était un fois...* — 6. *Histoire de bêtes.* — 7. *La si grande fête.* — 8. *Au pays de la soierie.* — 9. *Au coin du feu.* — 10. *François, le petit berger.* — 11. *Les charbonniers.* — 12. *Les aventures de quatre gars.* — 13. *A travers mon enfance.* — 14. *A la pointe de Trévignon.* — 15. *Contes du soir.* — 16. *A l'Institution moderne.* — 17. *Le journal du malade.* — 18. *La mort de Toby.* — 19. *Gais compagnons.* — 20. *La peine des enfants.* — 21. *Yves, le petit mousse.* — 22. *Emigrants.* — 23. *Les petits pêcheurs.* — 24. *Quenouilles et fuseaux.* — 25. *Le petit chat qui ne veut pas mourir.* — 26. ... *Malin et demi.* — 27. *Métayers.* — 28. *Bibi, l'oie périgourdine.* — 29. *La bête aux sept têtes.* — 30. *Au pays de l'antimoine.* — 31. *Maria Sabatier.* — 32. *Que sâ-tu ?* — 33. *En forêt.* — 34. *L'oiseau qui fut trouvé mort.* — 35. *Diables.* — 36. *Le Tienne.* — 37. *Corbeaux.* — 38. *Notre Coopérative.* — 39. *Barbe-Rousse.* — 40. *Châmage.* — 41. *Pétoule.* — 42. *Pierre-la-Chique.* — 43. *Le mariage de Niço.* — 44. *Histoire du chanvre.* — 45. *La farce du paysan.* — 46. *La famille Loiseau-Loiseau en 1830.* — 47. *La Misère (contes).* — 48. *Les contrebandiers.* — 49. *Un déménagement compliqué.* — 50. *Arrière, les canons !* — 51. *La plaine est vaste comme une mer.* — 52. *Musicien de la Famine (contes).* — 53. *Dans la mare du Beau Rosier.* — 54. *La Fleur d'Argent.* — 55. *Au Pays des Neiges.* — 56. *Le Pec.* — 57. *L'Ecole d'Autrefois.* — 58. *Histoire de Blanchet.* — 59. *Bêtes sauvages.* — 60. *Les Louées.* — 61. *Firmin.* — 62. *La Naissance des Jours (contes).* — 63. *Anes et Mulets.* — 64. *Sans Asiles...* — 65. *Ecoute, Pépée...* — 66. *Grand-mère m'a dit...* — 67. *Halte à la douane !...* — 68. *Histoires de Marins.* — 69. *Longue queue, plume d'or.* — 70. *Grèves.* — 71. *Au bord de l'eau.* — 72. *Les deux Perdreaux.* — 73. *La petite fille perdue dans la montagne.* — 74. *Conte d'une petite fille qui s'était cassé la jambe.* — 75. *Sur le Rhône.* — 76. *Christophe.* — 77. *Pâtre en Auvergne.* — 78. *Les Hurdes.* — 79. *Nouvelles aventures de Coco.* — 80. *Au bord du lac.* — 81. *Histoire de Porsogne.* — 82. *Six petits enfants allaient chercher des figues...* — 83. *En gardant.* — 84. *Barbichon, le lièvre malin.* — 85. *Saute-Rocher, le petit chamois de la montagne.* — 86. *Petit réfugié d'Espagne.* — 87. *Nomades.* — 88. *Vacher du Lozère.* — 89. *Les Enfants de Coco.* — 90. *Ils jouaient...* — 91. *Fatma raconte.* — 92. *Les Montagnettes.* — 93. *Joie du monde.* — 94. *Crimes.* — 95. *Diouf Sambou, enfant du Sénégal.* — 96. *La Mer.* — 97. *Houillos ou la découverte de la houille.* — 98. *Le Ramadan.* — 99. *Biquette.* — 100. *Tim et Grain d'Orge.* — 101. *Ame d'enfant.* — 102. *Les aventures de cinq Marcassins.* — 103. *Lettres du Sénégal.* — 104. *Merlin-Merlot.* — 105. *Les têtards des Bérudières.* — 106. *L'exode.* — 107. *Goupil le Renard.* — 108. *L'occupation.* — 109. *Conte de la Forêt.* — 110. *Les bombes sur la France.* — 111. *La fontaine qui ne voulait pas couler.* — 112. *Chantons le Mai.* — 113. *Rosée du matin.* — 114. *En faisant rouler sa noix.* — 115. *Purs mensonges.* — 116. *Piçe, la Perche.* — 117. *Déporté.* — 118. *La Mésange Bleutée.* — 119. *Le Maquis Enfantin.* — 120. *L'Escargot Jaune et Gris.* — 121. *Premier Avril.* — 122. *Au temps des bergers.* — 123. *Vercors.* — 124. *Marie-Fraise des Bois.* — 125. *Les Triolets.* — 126. *Bour, le petit âne lunatique.* — 127. *Ah ! le beau lapin.* — 128. *Le pauvre Benjamin.* — 129. *La nuit de Noël.* — 130. *Marquise.* — 131. *La Pocera.* — 132. *Au temps où les fleurs volaient.* — 133. *Romain.* — 134. *Flo-Flo l'Ecureuil.* — 135. *Saisons.* — 136. *Kriska le pêcheur.* — 137. *Long-Museau.* — 138. *Roy Louys Unzième.* — 139. *Sâid le berger.* — 140. *L'imprudente petite tulipe.* — 141. *Pataud.* — 142. *Pen-coât (tête de bois).* — 143. *Sans famille.* — 144. *Histoire vraie de la petite fille.* — 145. *Le pauvre.*

ENCYCLOPÉDIE SCOLAIRE
COOPERATIVE

**BIBLIOTHÈQUE
DE TRAVAIL**

Pour travailler, les adultes utilisent les Bibliothèques.

Nous voulons, nous aussi, pour le travail de nos élèves dans nos classes modernes, des fichiers abondants et une BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL adaptée à nos besoins.

Mais cette Bibliothèque, seuls des Instituteurs, à même leur classe, peuvent la préparer et l'enrichir.

Achetez nos brochures Bibliothèque de Travail !

Collaborez à nos Commissions de Travail pour la réalisation de votre B. T., section de notre grande encyclopédie scolaire coopérative.